



© Creative Common

Quelle crédibilité peut-on accorder aux informations quand on sait que, pour certains, la vérité n'est pas intangible ? Et que les fausses nouvelles qui abondent notamment sur le net ont, aux yeux de nombreux internautes, autant de valeur, sinon plus, que les vraies ? La tâche est rude.

LES CONVICTIONS DE TRUMP.
Elles deviennent aujourd'hui plus importantes que les faits.

Donald Trump dans les pas d'Orwell ?

LA VÉRITÉ, À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Michel PAQUOT

« **L**a liberté, c'est la liberté de dire que deux et deux font quatre. Lorsque cela est accordé, le reste suit. » C'est en écrivant cette phrase que Winston, le héros du roman *1984* de Georges Orwell, se rebelle contre la Vérité imposée par Big Brother. Car lorsque le Parti annonce que deux et deux font cinq, il faut le croire. « *L'hérésie des hérésies était le sens commun* », déplore l'employé du Ministère de la Vérité. De même, comme Sean Spicer, le porte-parole de la Maison Blanche, l'a affirmé au lendemain de l'intro-nisation de Donald Trump, il faut croire que « *ce fut la plus grande foule jamais vue lors d'une investiture, point barre* ». Ajoutant que la nécessité d'être « *honnête avec les Américains* » n'empêche pas que « *parfois, nous pouvons ne pas être d'accord avec les faits* ».

Dans cette réalité parallèle, qualifiée par sa collègue Kellyanne Conway de « *faits alternatifs* », les premières cibles sont les journalistes. Ils font partie « *des êtres humains les plus malhonnêtes de la terre* », selon le nouveau président américain. « *Lorsque le "Ceci n'est pas une pipe" de Magritte quitte la sphère de l'art pour devenir une règle de gouvernement, quand l'esprit de la série télévisée X Files - « la vérité est ailleurs » - s'empare des institutions, le journaliste devient logiquement l'ennemi public numéro un* », constate l'essayiste Raphaël Glucksmann dans sa chronique de *l'Obs*, fin janvier dernier.

MENSONGES À RÉPÉTITION

La désinformation n'est pas neuve. Pendant la période qui précède la Révolution française, on ne compte plus les « libelles mensongers » contre la reine Marie-Antoinette. Lors de la Première Guerre mondiale, le journal *L'intransigeant* affirme que « *les balles allemandes (...) traversent les chairs sans faire aucune déchirure* ». La guerre contre l'Irak a été déclenchée sur la foi d'armes de destruction massive imaginaires. Pendant la campagne du Brexit, Nigel Farage, le leader du parti europhobe UKIP, a affirmé que les 350 millions de livres donnés à Bruxelles seraient transférés vers le système de santé britannique. Avant de

faire machine arrière après le vote.

Comme l'écrit la philosophe Laurence Hansen-Love dans le quotidien français *Libération*, « *mentir, ce n'est pas simplement dire ce qui est faux - ce qui ne peut pas toujours être établi - , c'est dire ce qui est faux en sachant que c'est faux dans l'intention de tromper, afin d'en tirer un avantage ou un profit* ». Le site Internet Politifact a établi que, sur trois cent cinquante-sept affirmations de Donald Trump, 4% étaient véridiques, 12% « *plutôt vraies* » et donc 84% fausses.

« **Mentir, c'est dire ce qui est faux en sachant que c'est faux.** »

PREMIER DEGRÉ

The Washington Post et *The New York Times* ont recueilli les témoignages de deux diffuseurs de fausses nouvelles au succès fulgurant. Paul Horner, 38 ans, inonde Facebook de faux articles publiés sur de faux sites mais pris au premier degré par nombre de supporters de Trump, voire même par son équipe de campagne. « *Je pense qu'il est à la Maison Blanche à cause de moi* », avance celui qui, pourtant, prétend le détester. Il a, par exemple, affirmé que les Amish, une communauté religieuse rigoriste qui refuse le monde moderne, avaient constitué un lobby pro-Trump. Alors que, dans leur grande majorité, ils ne votent pas.

Le quotidien new-yorkais, de son côté, a rencontré Cameron Harris, un jeune diplômé qui a « *révé* » qu'un électricien de l'Ohio avait découvert dans un bâtiment des boîtes contenant des « *dizaines de milliers* » de faux bulletins Clinton qui devaient être mêlés aux vrais lors du dépouillement. Des centaines de canulars de ce type ont été largement partagés sur internet, concernant le soutien du pape à Trump ou la vente d'armes de la candidate démocrate à l'État islamique. Le site Buzzfeed a démontré que ces fausses informations ont été davantage partagées que des articles écrits par de vrais journalistes.

Après que son fondateur Mark Zuckerberg a qualifié d'« assez dingue » l'idée selon laquelle ces *fake news* auraient favorisé l'élection du milliardaire, Facebook a annoncé, tout comme Google, qu'il allait empêcher leurs régies publicitaires de publier des annonces sur les sites diffusant ce type d'informations.

CRÉDIBILITÉ DES MÉDIAS

« Cela pose la question de la vérité en politique, estime Xavier de La Porte, journaliste français spécialiste du numérique. **« Il faut se garder de considérer internet comme une sphère autonome. »** Internet s'est construite comme une parole alternative aux médias traditionnels qui ont leur part de responsabilité. Cette idée selon laquelle on y trouve ce qu'on ne trouve pas ailleurs est courante. Mais le fait d'« aimer » ou de partager une

information sur les réseaux sociaux ne signifie pas forcément qu'on y adhère. Et il faut se garder de considérer internet comme une sphère autonome. Les médias traditionnels américains ne sont pas exempts de responsabilité dans la manière dont ils se sont amusés des saillies de Trump. »

« La question de la crédibilité des médias est très ancienne, principalement depuis la première guerre du Golfe en 1991, remarque de son côté l'ancien journaliste de la RTBF Hugues le Paige. Avec internet, ont vu le jour un certain nombre de sites ne faisant plus la critique des médias traditionnels mais considérant toute parole venant de ceux-ci comme contraire à la vérité. Et leur contre-in-

formation, qui est le plus souvent de la propagande ou du conspirationnisme, est prise au sérieux. De nombreuses personnes se détournent des médias traditionnels et acquièrent une vision du monde sur ces sites qui leur permettent de conforter leurs propres opinions et préjugés. »

Pourquoi ça marche ? Une étude menée par des chercheurs américains en 2012 a montré que, pour un individu, il est plus facile de croire spontanément à une information fautive plutôt que d'analyser sa véracité, d'autant plus s'il n'est pas un spécialiste de la question. De même, si l'information entre dans le cadre de ses croyances, s'inscrit dans sa conception du monde ou si son entourage proche y croit, il sera moins poussé à la mettre en doute. Et, dès que cette information fautive est ancrée en lui, il est très difficile de la corriger.

Cette croyance dans des informations erronées, il est trop facile de la mettre sur le compte de la « bêtise » ou de la « malhonnêteté », argumente le sociologue Gérard Bonner dans *La démocratie des crédules*. L'universitaire part plutôt de l'hypothèse que c'est « parce que les gens ont des raisons de croire ce qu'ils croient et parce que ce doute contemporain développe des argumentations en apparence particulièrement performantes, qu'il gagne du terrain ». Ces « propositions trompeuses » révèlent ce qu'il appelle « la face obscure de notre rationalité ». Et leur propagation est favorisée grâce au développement et la libéralisation du marché de l'information (forte concurrence entre les médias) ainsi qu'au « progrès vertigineux de la demande ». ■



Gérald BONNER, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013. Prix : 19 €. Via L'appel : -10% = 17,10 €.

Pour une démocratie de la connaissance

Depuis de nombreuses années, la presse papier, la radio et même la télévision ont développé le *fact-checking*, la vérification d'assertions ou de données proférées par des personnages publics. Et les réseaux sociaux ne laissent plus rien passer. Car s'ils sont de grands pourvoyeurs de fausses nouvelles, ils sont aussi d'impitoyables vérificateurs. En vain ? Le fait de vérifier les informations n'évite ni les mensonges, ni les approximations énoncés dans les médias. Et leur correction ne les empêche pas d'être considérées comme vraies. Et donc crues.

Rendant hommage aux médias américains, extrêmement critiqués après l'élection de Trump, le philosophe Michaël Foessel écrit dans *Libération* que « jamais une élection n'a suscité un tel désir de vérification. Le *fact-checking* a fonctionné à plein rendement chaque fois (c'est-à-dire souvent) que le candidat républicain énonçait une contre-vérité sur ses prises de position antérieures, le nombre des immigrants clandestins ou les effets pervers de l'assurance santé américaine. Toute cette armée de vérificateurs

n'a pu empêcher l'élection d'un homme qui a placé le souci d'objectivité aux rebus de l'histoire ».

Le chercheur Gérard Bonner ne pense pas que l'éducation soit suffisante pour résoudre le problème de cette « crédulité ». Selon lui, il n'y a pas de corrélation entre le diplôme et une vision perspicace du monde. Il a remarqué que ceux qui ont un niveau d'éducation élevé sont les plus disposés à croire à des choses étranges. L'éducation offre en effet « une certaine disponibilité mentale, une forme d'élargissement de son horizon intellectuel ». Il explique notamment cela par la métaphore de la « sphère de Pascal » : si la connaissance est une sphère, plus elle est vaste, plus elle est en contact avec ce qu'elle ne connaît pas, et donc plus la conscience de sa propre ignorance est grande.

Que faire alors ? Gérard Bonner défend le « *micro-social* ». Il est convaincu que c'est « dans l'interlocution avec des proches, des individus familiers, que le sentiment de méfiance peut reculer, centimètre par centimètre ». (M.P.)

Éducation aux médias

LES DÉCODEURS DE L'« INFAUX »

Stephan GRAWEZ



© Action Média Jeunes

**Info ou intox ?
Dans la
jungle de la
communication,
mieux vaut se
former pour
s'informer.**

DÉCRYPTER.
Pour mieux comprendre et vérifier.

« **C**hez Action Média Jeunes, on n'a pas attendu l'élection de Donald Trump ou les fakes news sur la Syrie pour travailler sur la fiabilité de l'info. Mais il est vrai que l'émergence de vidéos manipulées sur ce conflit remet en avant la mouvance de la théorie du complot, analyse Maxime Verbesselt, animateur en éducation aux médias. Dans notre approche, on essaye toujours de partir d'un paysage large : notre analyse critique de l'information peut s'appliquer autant aux médias traditionnels qu'aux fausses vidéos, aux sites complottistes ou aux médias de propagande. »

PROPAGANDE OU PARODIE ?

Pour ces décodages, la grille d'analyse est souvent la même. Elle permet notamment de chercher à savoir qui a écrit telle info, pourquoi et dans quel but : militant, politique ou parodique ? Ou encore, quel est le modèle économique qui permet à cette information d'être produite et diffusée, qui en est le financeur ?

Appliquée à la réalité belge, ce travail d'éducation aux médias prend diverses formes. « Dans nos animations, en partant du site lepeuple.be, qui semble un site d'infos anodin, nous invitons les jeunes à découvrir qui est derrière. En fait, c'est le Parti populaire. Il semble donner une info objective et pertinente, mais si on décode, on comprend qu'il s'agit de la position du parti de Mischaël Modrikamen, très mar-

qué à droite », raconte l'animateur. Le même travail peut être fait sur des sites parodiques comme Nordpresse ou Le Gorafi, dont le but est de parodier les nouvelles.

BULLES DE FILTRE

Mais la fiabilité de l'info passe aussi par ce que chacun échange, notamment via les réseaux sociaux. « En général, on partage des infos qui nous correspondent, avec des gens qui nous correspondent », explique Maxime Verbesselt. Ce sont des « bulles de filtre ». À ce phénomène, s'ajoutent les recommandations culturelles. « Les infos que nous recevons seront influencées par des calculs informatiques, les algorithmes. Ce que Google nous propose comme classement lors d'une recherche n'est pas anodin. Les moteurs de recherche savent ce que nous consommons comme infos, ce que nous achetons en ligne. » Nous recevons donc des suggestions qui nous confortent dans notre profil. C'est ce phénomène qui peut en partie expliquer que ni le Brexit, ni la victoire de Donald Trump n'aient été anticipés, faute de confrontations et de débats contradictoires...

La semaine prochaine, AMJ sera sur le terrain. Avec une classe primaire pour tourner une vidéo sur un fait divers imaginaire. Une équipe fera un sujet sérieux, l'autre fera du sensationnel. De quoi amener un débat sur la manière de traiter un sujet. ■

www.actionmediasjeunes.be

INDICES

DIVORCÉS.

« Si une personne séparée ou divorcée vivant une nouvelle relation en arrive, avec une conscience informée et éclairée, à comprendre et croire qu'il ou elle est en paix avec Dieu, il ou elle ne peut être exclu de la participation aux sacrements de réconciliation et de l'eucharistie. » En application de l'exhortation apostolique *Amaris laetitia*, telle est la recommandation faite par les évêques de Malte.

DESIGN.

Les chaises de l'église Saint-Charles Borromée d'Anvers prennent un coup de jeune. À l'occasion de la restauration de l'édifice, incendié en 2009, quatre cents sièges « papillon » de la Série 7 du designer Arne Jacobsen, crée il y a soixante ans, y remplacent les modèles en paille. Des versions « swing » seront aussi suspendues aux piliers, permettant de s'asseoir sur une balançoire dans l'église.



RENOUVELER.

Il y a cinq cents ans, l'action de Luther avait pour but « de renouveler l'Église et non de la diviser », a déclaré le pape devant une délégation de l'Église de Finlande.

HORS MISSEL.

À Namur, une messe inter-paroissiale a été annulée. En cause : la manière de célébrer de la paroisse invitante, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup. Depuis de nombreuses années, la prière eucharistique y est en partie lue par l'assemblée, mais une demande avait été faite au sein du clergé d'employer les prières officielles du missel romain. Dure, dure la collaboration !